

Extrait des *Contes de Chacal et Girafe* par Ritournelle

Recueil de douze contes illustrés inspirés de la
Communication non violente de Marshall Rosenberg.

CONTE

5

CHACAL A ÉTÉ AMICAL



était avant, l'avant de Chacal. Lové dans la touffeur de son terrier, il se remémorait. Sous ses paupières closes, un rêve frémissait.

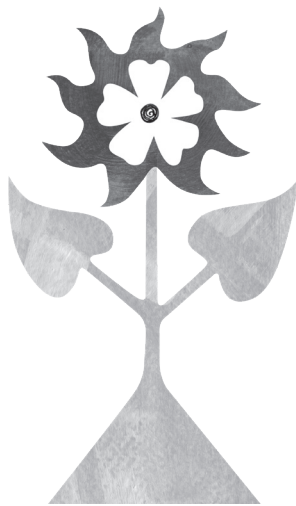
Le sommeil de Chacal était un bain de béatitude. En suspension dans le liquide tiède, il se retrouvait entouré, porté. Chacal endormi, redevenait ce bébé en osmose avec sa maman. Quiétude dans le ventre rond et généreux où chacun de ses besoins se trouvait satisfait dans l'instant. Souvenir sonore, constance d'un cœur battant régulièrement : *Ma-ma. Ma-ma. Ma-ma...*



Chacal – c'était une particularité – avait poussé seul dans le sein maternel. Sa mère pleine d'instinct, l'avait enfanté sans difficulté. Né en parfaite santé, il avait été léché, câliné et allaité à satiété. Sans sœur ni frère à jalouser, Chacal avait connu le bonheur. Ce bonheur, il ne le goûtait plus qu'en songe aujourd'hui.

Ne plus avoir vaut mieux que n'avoir jamais eu, dit-on dans la Savane.

— C'est ça ouais !... répliquait Chacal avec rancœur.



Petit, Chacal toujours joyeux, se montrait amical. Il partageait son bout de viande. Quelquefois il lâchait le morceau et l'abandonnait à plus affamé que lui. Il donnait. Ne vivait-il pas dans l'abondance ? *Le Caïman ferme-t-il ses mâchoires sur le courant du fleuve pour en retenir l'eau ?*

Chacal était allègre. Chacal était affectueux.

Il jouait avec Chacal-le-pestiféré, dont la maladie tuait tous ceux qui l'approchaient. Tous sauf bizarrement, Chacal, avait-on remarqué.

— Ce petit ne serait-il pas malade lui-aussi ? soupçonnaient les mauvaises langues.

On commentait :

— Pas normal ce Chacal...

— Ça va mal tourner.

— Rien de bon ne peut lui arriver, l'on augurait.

Chacalamama qui adorait son bébé, laissait les Serpents siffler. *C'est quand il est caché, que le Serpent prolifère.* Elle répondait avec distance :

— Mon fils est unique.

— Mon petit est parfait tel qu'il est.

Chacal quant à lui, était dans cet âge gracieux où l'opinion de l'autre importe peu. Il suçouillait son bonheur.

Bientôt, comme le lait des mamelles de Chacalamama, ce bonheur tarit. Sans fratrie pour le concurrencer, le chiot avait pu se gaver, en quantité et sur la durée. Mais toute bonne chose ayant une fin, vint le jour où se pointa Chacalapapa. Celui-ci eut du mal à identifier son fils dans la boule touffue collée à sa mère.

— Chacal tu as grandi, en long, en large et en travers... ricana Chacalapapa, avant de lui annoncer :

— Tu vas intégrer la meute et chasser par toi-même. Dis au revoir à ta mère et laisse-nous tous les deux, on a à faire... conclut-il en tournant un regard glouton vers Chacalamama.

— Bonne chance, souhaita la mère à son enfant, tout en le léchant et en lui remettant de copieuses provisions de viande.

Chacal partit rejoindre le clan des jeunes. Inutile de s'étendre sur l'accueil qu'il y reçut :

— Hé le gros !!! le pointa-t-on du museau.

Il n'entendit que ça :

— Le gros !

— T'es gros !

— T'es gros le gros !

Les Chacals s'ils manquaient de vocabulaire, ne manquaient pas de mordant. Coups de crocs et de griffes accompagnaient les moqueries. On malmenait d'autant Chacal qu'il ne répliquait jamais à l'agressivité. Chacal était devenu le souffre-douleur du groupe.

Aussi tomba-t-il en dépression. Handicapé par son surpoids, il était très mauvais chasseur. De toute façon, qu'il ramène une sauterelle estropiée ou un lézard avarié, il se faisait systématiquement dépouiller de sa prise.

Chacal amaigri, dépérissait.

La rumeur enflait. Un Chacal se laissant crever... c'était aberrant. Un Chacal mord la vie à pleines dents ! Un Chacal dévore et pas seulement des yeux !

Les novices ne devaient revoir leur mère qu'au terme de leur initiation. Celle de Chacal, affaibli et couvert de vilaines plaies, menaçait de se terminer avant l'heure. C'est pourquoi, Chacalamama était intervenue.

Elle était pleine et accoucherait à la prochaine lune d'une portée nouvelle. La taille de son ventre laissait présager qu'elle se composerait cette fois de nombreux bébés.

Chacalamama agit contre nature et soigna ce fils qui ne s'autonomisait pas. Les jeunes Chacals se contorsionnaient de rire en suivant des yeux Chacal penaud que sa mère pétrie de honte, entraîna à l'écart. La maman s'en voulait de n'avoir pas mieux préparé son unique petit.

- Je serai à présent une mère irréprochable, se promit-elle, aboyant à son fils :
- Bouge ta graisse !

Chacalamama avait placé des souches représentant des rivaux imaginaires contre lesquels elle invectivait :

- Mords-le !
- Vole-lui sa viande !
- Attaque-le par derrière, il est plus fort que toi !
- T'es un Chacal ou pas ?!
- Broie-lui le tendon d'Achille !
- Il est à terre. Brise-lui la nuque !

Chacal courait en tout sens, simulant fuites et diversions, rusant et réduisant les rondins de bois en copeaux. Chacal se démenait pour plaire à sa mère qui quand elle l'estima prêt, lui intima :

- Maintenant assez joué, tu vas attaquer, pour de vrai.

Chacal fit un carnage. Le coaching de Chacalamama avait opéré : de la meute, son enfant était devenu le plus pervers et le plus hargneux. Ses camarades à présent le redoutaient. Chacalamama avait accompli son devoir.

S'apprêtant à regagner son terrier pour y mettre bas, elle félicita Chacal :

- Tu es un bon fils.

Chacal s'approcha pour un câlin. Grognant et retroussant les babines, Chacalamama le repoussa. Puis elle se détourna et s'en alla.



C'est depuis ce jour, que Chacal commence toujours par promptement montrer les dents – ces dents qui musellent son souvenir d'enfant.



Les Contes de Chacal et Girafe, inspirés de la *Communication non violente* de Marshall Rosenberg
/// Pour en savoir plus > www.ritournelle.cloud ///